

Peut-on envisager l'excellence technique avec une circulation virale SDRP ?

Certaines études menées sur le terrain démontrent que les conséquences technico-économiques du virus du SDRP en élevage peuvent être maîtrisées par des mesures de biosécurité et par la vaccination.



CLAIREMENT NON.

Penser qu'une circulation virale, sur les issues ou sur les truies et leurs issues, n'aurait pas d'impact sur les résultats techniques est inimaginable. Les études chiffrant les conséquences technico-économiques de l'infection par le SDRP sont d'ailleurs nombreuses aussi bien en France qu'en Europe. Par exemple, nous avons chiffré le coût de la maladie, dans un élevage où nous avons réussi à maîtriser l'infection, à 185 euros par truie et

par an en comparant les résultats technico-économiques avant et après le programme de stabilisation (Normand et al. IPVS 2014). Ainsi comme il est mentionné en introduction, nous avons pu démontrer qu'il était possible de maîtriser la circulation virale sur le troupeau de truies ainsi que sur les issues. Les programmes de contrôle du SDRP tels que nous les menons depuis plus de dix ans, dits programmes de stabilisation, se sont toujours avérés largement rentables tant du point de vue technique qu'économique (Berton et al. PHM Journal 2017).

Arnaud Lebret, vétérinaire Porc. Spective, Chêne vert conseil



OUI MAIS.

Le SDRP est indéniablement une des maladies les plus coûteuses en élevage de porcs (120 à 300 euros par truie et par an et de 10 à 20 euros par place d'engraissement en moyenne). Le virus du SDRP aggrave la plupart des infections et va donc peser plus ou moins lourd selon le contexte sanitaire de l'élevage (si présence du mycoplasme, de la grippe et a fortiori d'APP, l'impact sera d'autant plus marqué et les performances très dégradées). Il est néanmoins possible de maîtriser la circulation

du SDRP en élevage. La vaccination est une aide dans les plans de stabilisation, les vaccins SDRP disponibles sur le marché ayant un bon potentiel pour réduire la transmission du virus au sein de l'élevage. Cependant leur efficacité est conditionnée par la mise en place de mesures drastiques de biosécurité externe (introduction des futurs reproducteurs, localisation et durée de la quarantaine) et interne (limitation des mélanges, cloisonnement, marche en avant, bonnes pratiques d'hygiène, maîtrise de l'ambiance).

Nicolas Rose, chef de l'unité épidémiologie et bien-être du porc Anses - Laboratoire de Ploufragan



OUI!

Car « non » signifierait qu'en Bretagne, principale région touchée par le SDRP, les éleveurs ne seraient pas capables d'obtenir d'excellents résultats ? En Bretagne, les tentatives d'éradication du virus du SDRP ont souvent échoué. Les éleveurs peuvent bien sûr maîtriser la circulation du virus en appliquant une biosécurité « stricte » et un programme de vaccination adapté. La biosécurité externe évitera la (re)contamination avec d'autres souches. La biosécurité interne diminuera la contamination entre les différents âges au sein

de l'élevage. La vaccination est efficace, elle uniformise le statut immunitaire des animaux. Elle réduit significativement la durée de la virémie et la capacité d'un animal infecté à en contaminer un autre. La vaccination des truies est incontournable. La vaccination des issues est fortement conseillée si des co-infectants, fréquents en élevages Bretons comme mycoplasme, APP, PCV2 et Grippe circulent en post-sevrage et en début d'engraissement. Une vaccination et la mise en place des mesures de biosécurité permettent de contrôler la circulation de SDRP en élevage, et l'excellence technique est donc envisageable.

Luk Willems, vétérinaire, clinique vétérinaire de l'Étorm Landerneau

Le juste prix est extrêmement difficile à définir puisqu'il y a autant de juste prix qu'il y a d'exploitations. Or, confronté à des prix mondiaux, quel est le juste prix? Celui de la rencontre entre l'offre et la demande.
Philippe Chalmis, président de l'observatoire de la formation des prix des marges, interrogé par Héliène Bonneau, Terra.

Nous voulons que l'achat français puisse faire valoir les charges que nous avons en France. C'est une attente de la société et des pouvoirs publics. Donc construire les prix en marche avant, c'est partir du coût de production.

Christiane Lambert, présidente de la FNSEA, interrogée par Claire Le Clève, Terra



L'IMAGE
AMBASSANCE INHABITUELLE samedi 14 avril au Roazhon Park de Rennes avant le match Rennes-Metz. L'association Agriculteurs de Bretagne faisait découvrir aux supporters rennais les métiers de l'agriculture avec des dégustations de produits à l'entrée du stade. Un tifo a été déployé dans la tribune principale avant le coup d'envoi, ce qui n'a malheureusement pas empêché Rennes de perdre.

« La mise en place des indicateurs de coûts de production va être compliquée. Nous devrions passer par des prix référents. Cela permettrait de trouver un compromis sur certaines grandes matières premières comme le porc, le lait ou la viande bovine. Les prix référents permettraient de faire bouger les choses en attendant que les interprofessions se réforment. »

Serge Papin, PDG de Système U, au congrès de la FNSEA le 28 mars

Élevage 2.0



On pensait avoir tout vu en termes d'évolution d'élevage de porc moderne. Il n'en est rien. Le dossier central de ce numéro démontre que nous sommes à la veille d'une révolution technologique. On a du mal à imaginer

les possibilités quasiment illimitées de l'identification individuelle des animaux.

Les éleveurs y trouveront leur intérêt

Elle permettra d'adapter précisément leur alimentation à leur potentiel génétique, de répondre précisément en poids et en qualité aux exigences des abatteurs et de toute la filière aval, de limiter fortement l'empreinte environnementale en évitant le gaspillage alimentaire. Les éleveurs y trouveront largement leur intérêt. Les indices vont s'améliorer de façon spectaculaire. La traçabilité engendrera de la plus-value en garantissant l'origine des produits et les bonnes pratiques. Cependant, tout reste à faire. La technologie existe, mais peu d'équipements d'élevage permettant son utilisation au quotidien sont au point. L'élevage 2.0 reste encore à inventer.

DOMINIQUE POILVET - Rédacteur en chef

www.reussir.fr/porc

Pour nous contacter

Rédaction
Zoopole - 18 A, rue du Sabot - 22440 Ploufragan
Tél. 02 96 76 60 68
d.poilvet@reussir.fr

Tech Porc
ROGER HÉRISSET redaction@tech-porc.fr
Tél. 02 98 52 49 58

Rédacteur en chef
DOMINIQUE POILVET d.poilvet@reussir.fr
Tél. 02 96 76 60 68 - 06 89 33 41 68

Rédactrice en chef adjointe
ARMELLE PUYBASSET a.puybasset@reussir.fr
Tél. 02 96 76 60 82 - 06 30 16 79 28

Rédactrice en chef editing
SYLVIE TERNON s.ternon@reussir.fr

Premier secrétaire de rédaction
PIERRE-YVES GARINO py.garino@reussir.fr

Abonnements
abonnements@reussir.fr
Tél. 02 31 35 87 28